

➤ Portrait insolite: Georges Méliès (1861-938)

## Coupez! Décapitation illusoire?

Magicien visionnaire, artiste infatigable, acteur prolifique, ingénieux savant fou et romantique de la pellicule, Georges Méliès était au début du XX<sup>e</sup> siècle le cinéaste le plus connu et le plus piraté du monde. Avec un total de 531 films de une à quarante minutes entre 1896 et 1914, le père des effets spéciaux a développé un nouveau langage artistique: le film narratif à effets spéciaux. Des générations de metteurs en scène, Fritz Lang et «De la Femme sur la Lune» ou Kubrick et «2001: l'odyssée de l'espace», s'en sont inspirés.

KATJA RAUSCH

Avouez, rien qu'à entendre *L'Homme à la tête de caoutchouc*, *Le Bourreau turc*, *Guguste et Belzebuth*, *Dislocation mystérieuse*, *Spiritisme abracadabrant*, *Le Manoir du Diable* (premier film vampire et méga-production de... trois minutes), *Illusions fantasmagoriques* ou *Sorcellerie culinaire*, on a la chair de poule. Le grand Georges Méliès, magicien alors propriétaire du jadis célèbre théâtre Robert-Houdin à Paris, était un des plus importants pionniers du cinéma.

Fils du cordonnier Jean-Louis-Stanislas Méliès, plus connu sous le nom de «Carcassonne-L'Ami du Courage», Georges semble avoir hérité de son père le goût pour l'artisanat et pour l'insolite. Envoyé à Londres pour apprendre l'anglais, il est un visiteur assidu des soirées de Maskelyne et Cooke, «illusionnistes royaux», à l'Egyptian Hall à Piccadilly.

Or, tout commence véritablement le 28 décembre 1895 au Salon indien du Grand Café au 4, boulevard des Capucines, quand Méliès, alors âgé de 34 ans, assiste pour un franc à la projection du cinématographe des frères Lumière. C'est le début du cinéma. Fortement impressionné, il construit immédiatement son propre kinéscope et commence, trois mois plus tard, à tourner des films à effets spéciaux. Sa première production, *La Partie de cartes*, dure une minute.

En 1896, il tourne fiévreusement 80 films. Au cinéma d'actualité des frères Lumière, Méliès répond par le cinéma de narration et des effets spéciaux. Premier véritable metteur en scène, il dit: «*J'y peignais mes décors, faisais ma mise en scène et jouais les principaux rôles. J'ai ainsi produit plus de*

*4.000 sujets.*» Illusionniste, sorcier, démon, prince, mendiant, spirite, fakir, pacha, Méliès était une star sans le savoir puisque le terme n'existait pas encore...

### HOMME-ORCHESTRE

C'est dans sa propriété de Montreuil qu'il fait construire un studio et fonde sa compagnie, la Star-Film. «*J'étais un artiste dans l'âme. Les conceptions fantaisistes, comiques ou fantastiques, voire même artistiques se pressaient en foule dans mon imagination.*» Ses techniques comme la substitution ou l'exposition multiple utilisée dans *L'Homme orchestre*, où sept Méliès différents apparaissent à l'écran, inspirent plus tard des comédiens comme Buster Keaton ou la chanteuse Alanis Morissette dans son clip musical. Les œuvres se multiplient: d'une séance de prestidigitation à l'évocation de l'affaire Dreyfus, de Faust à l'exploration du pôle Nord.

C'est avec *Le Voyage dans la Lune* (1902) – la célèbre image de la Lune qui se prend une fusée dans l'œil gauche – librement inspiré de *De la Terre à la Lune* de Jules Verne, que Méliès crée une grande féerie qui fait le tour du monde. Cette production de quatorze

minutes (3 mois de tournage et 125 mètres de films!) coûtait la somme, alors astronomique, de 10.000 francs. Le film, farci de trucages étourdissants, réunit un casting de 34 personnes (du jamais vu!): des artistes illusionnistes, des acrobates, des danseuses du Châtelet et des Folies-Bergère, des chanteurs du Café-Concert et des ballerines de l'Opéra.

Le succès de Méliès augmente de jour en jour et la renommée des films à trucs, dits «Star Films» devient mondiale. On dit même que le nom de l'assistant pour *Le Voyage dans la Lune*, Jean-Luc Dupont est une source possible pour le nom de Jean-Luc Picard dans *Star Trek*.

### PIERROT LUNAIRE

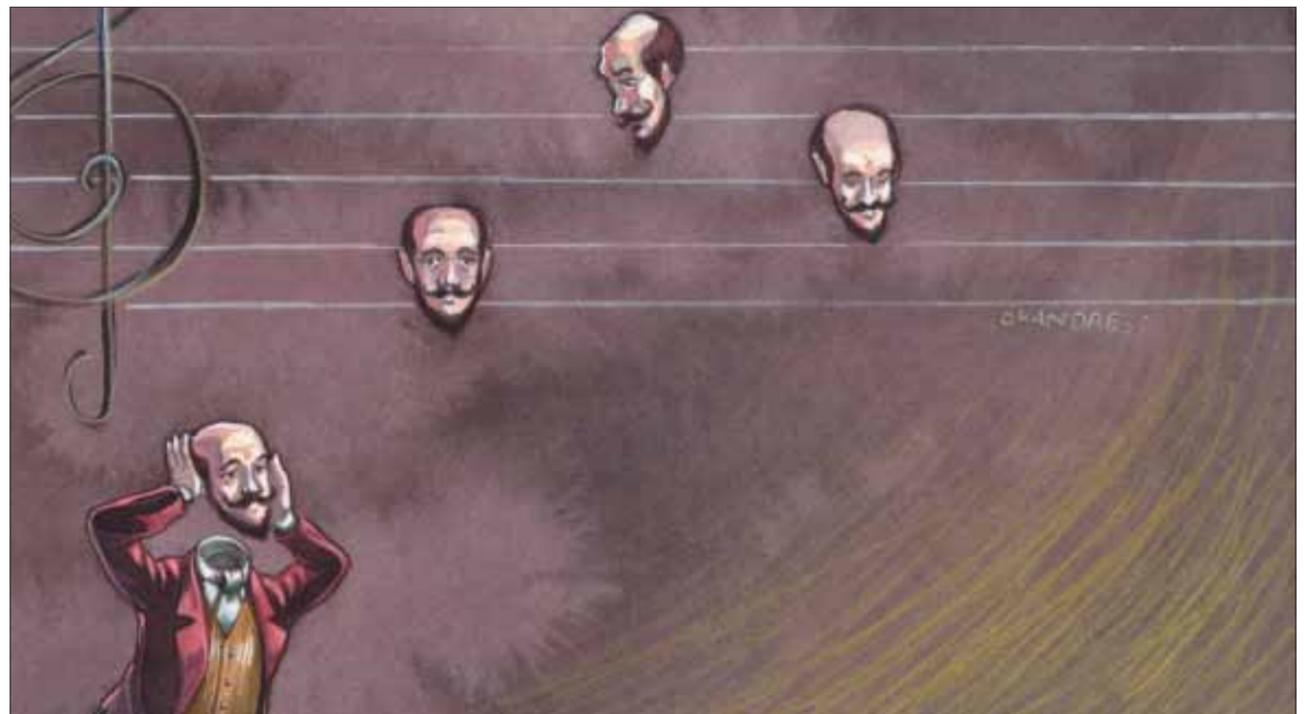
En 1909, Méliès est élu président du «Congrès international des éditeurs du film». Mais la concurrence de Charles Pathé et Léon Gaumont commence à lui mener la vie dure. Artiste dans l'âme et misérable homme d'affaires, Méliès va finalement s'allier à Pathé et signe en même temps sa propre décapitation.

1912 annonce la fin de la carrière de

Méliès. Sa femme meurt et la Première Guerre mondiale bouleverse le monde.

Jusqu'en 1923, il survit grâce à son théâtre familial à Montreuil. Ruiné, Pathé vend la propriété de Montreuil. Méliès, sous le coup de la colère et du désespoir, détruit la majorité de ses films. C'est alors que ce pauvre Pierrot lunaire reprend sa carrière de magicien dans... des casinos balnéaires. A l'âge de 64 ans, il se remarie et tient avec sa femme un petit magasin de jouets à la gare Montparnasse et plus tard, un kiosque. Ce n'est qu'en 1929 qu'on redécouvre Méliès. Il reçoit même la Légion d'honneur avant de mourir en 1938. D. W. Griffith avoue: «*Je lui dois tout.*»

Oui, Méliès est un monstre sacré. Actuellement, vous avez trois possibilités de le voir: soit dans le documentaire intitulé *Le Grand Méliès* (1952) de Georges Franju ou bien *Méliès, le magicien de Montreuil-sous-Bois* (1964) de Christophe Averty, soit jusqu'au 20 avril à la Cité des Sciences dans les ciné-concerts dans le cadre des festivités du centenaire de Jules Verne, ou encore au Père Lachaise. «*A l'un des premiers et des meilleurs artisans du cinéma, M. Georges Méliès, roi des trucs, prince de la féerie et des transformations.*» Coupez!



Illusionniste, sorcier, démon, prince, mendiant, spirite, fakir, pacha, Méliès peignait ses décors, faisait sa mise en scène et jouait les principaux rôles: «*J'ai ainsi produit plus de 4.000 sujets*»

### LE FEUILLETON DE CLAUDE FRISONI

## Le criminel (16)

– «Vous avez quelque chose de spécial à me raconter sur Monique Nardelli?», demanda-t-il, sur un ton complètement monocorde, comme si ma réponse n'avait pour lui absolument aucun intérêt.

– «Euh! j'ai entendu qu'elle était morte», hésitai-je prudemment.

– «Ouais, sauf qu'elle n'est pas morte de vieillesse. Vous la connaissiez bien, vous êtes un des derniers à l'avoir vue vivante», précisa-t-il en me lançant un regard plein de sous-entendus.

– «Mais non, protestai-je. Ça fait trois jours que je ne l'ai pas vue.»

– «Demain ça fera quatre et après-demain cinq... Dans l'état où l'a laissée le cinglé qui l'a massacrée, elle ne risque plus de rencontrer grand monde, rigola-t-il. Vous l'avez vue le jour même de sa mort», se fit-il un malin plaisir d'ajouter.

– «Pas du tout, ce jour-là, je ne pouvais pas, elle non plus», rétorquai-je.

– «Vous ne pouviez pas quoi ni elle non plus?» interrogea-t-il, le menton posé sur ses deux mains jointes.

– «Eh ben, nous voir!», bredouillai-je sur le ton de l'évidence.

– «Vous voir? Mais vous vous êtes vus, devant des dizaines de témoins, à la fac», rectifia le Sherlock du coin. «Alors, qu'est-ce que vous ne pouviez pas faire ni l'un ni l'autre?»

– «Réviser nos cours», m'exclamai-je, tout content d'avoir trouvé une parade à ces insinuations foireuses.

– «Braves étudiants studieux», lança-t-il en faisant ce geste stupide qui signifie: mon œil. «Bon, on nous a expliqué comment la Nardelli préparait ses examens. Le jour de sa mort, celui qui participait à ses séances de révisions spéciales lui a ouvert la gorge. Pourquoi? Un désaccord sur le contenu des cours? A ton avis?»

Le fait qu'il m'ait soudainement tutoyé m'inquiéta mais je m'abstins de protester. Des copains qui n'avaient pas apprécié ce genre de familiarité dans cette même enceinte et s'étaient permis une remarque de trop m'avaient raconté par le détail le passage à tabac auquel ils avaient eu droit. Je gardai le silence, m'efforçant d'enfiler un

masque d'innocent, comme je savais si bien le faire en classe.

Il ne sembla ni s'impatienter ni relever un quelconque changement dans mon expression. Il feuilleta à nouveau son dossier, regarda sa montre et poursuivit:

– «Vu le style de vie de la victime et son carnet d'adresses, vous êtes une bonne vingtaine à avoir pu vouloir lui faire un sourire kabyle, son mari inclus.»

Je m'entendis alors prononcer cette phrase imbécile:

– «Ah non, pas lui, il est en stage avec l'équipe de France.»

– «T'es vraiment un bon supporter, toi», ricana-t-il. «Au lieu d'essayer de te disculper, tu trouves un alibi au champion. Remarque, il en aura peut-être besoin. T'as des remords ou quoi? Bon, d'après le légiste, le crime a eu lieu vers 18 heures, tu étais où à cette heure-là?»

– «Je prenais une leçon de conduite, vous pouvez vérifier!»

– «C'est déjà fait», affirma-t-il en se passant la main dans les cheveux, trahissant une certaine lassitude. Bon, si tu entends

quoi que ce soit, n'importe quelle information, un truc, je ne sais pas, un détail, tu te signales, compris?»

– «Bien sûr, inspecteur», dis-je poliment, trop content de ne pas plus retenir son attention. «Je peux partir maintenant, j'ai un cours important?»

– «Braves étudiants studieux», répéta-t-il, avant d'ajouter: «Oui, vas-y, salut!»

J'avais déjà la main sur la clenche de la porte quand il ajouta: «Au fait, MN, ça te dit quelque chose?»

– «Marxiste-léniniste», répondis-je avec aplomb.

– «Pas ML, MN», précisa-t-il en hochant la tête de droite à gauche, à moins que ce ne fût de gauche à droite, d'un air de dire: «c'est pas possible d'être aussi con.»

– «MN?», m'interrogeai-je à voix haute, non je ne vois pas. Mais euh! c'est les initiales de Monique.

«Le pire, c'est que c'est vrai», cria-t-il en se frappant la paume de la main sur le front. Il s'empara de son téléphone et me fit signe de sortir.